

## ENTRETIEN

## « Je veux que le geste s'associe à la pensée véhiculée dans les planches »

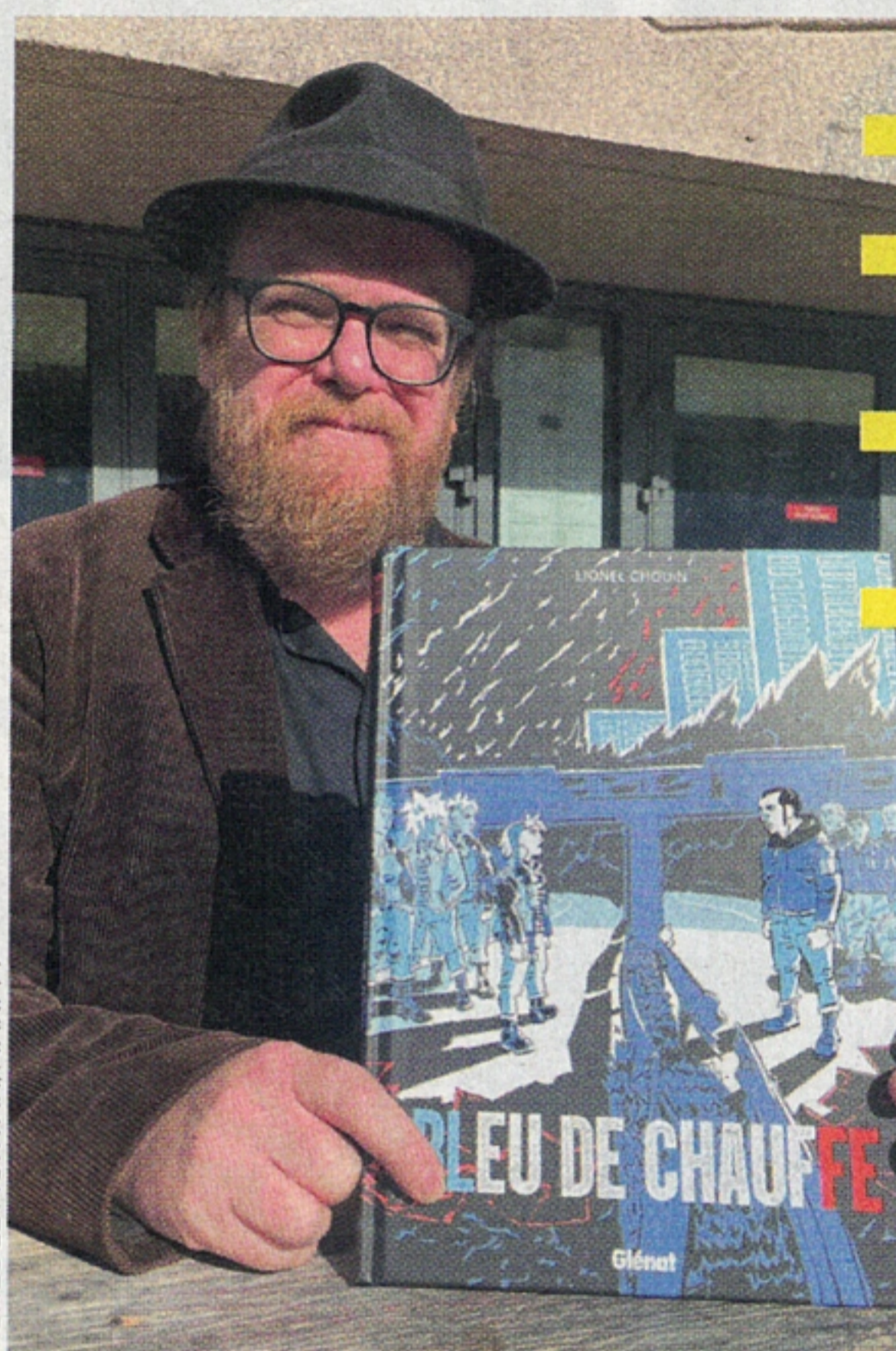
Avec *Bleu de chauffe*, le dessinateur Lionel Chouin propose un album ancré dans les luttes sociales et la montée de l'extrême droite face aux travailleurs immigrés, inspiré de faits qui se sont déroulés à l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois, fermée en 2014.

***Bleu de chauffe* est votre première bande dessinée entièrement écrite et illustrée par vous-même, pourquoi avoir choisi les années 1980 et les grèves ouvrières ?**

J'ai grandi à Lanester, en Bretagne, dans les années 1980, une petite commune qui a été communiste pendant une trentaine d'années. Soudain, des affiches du Front national sont apparues, la haine débarquait vraiment dans notre petite ville, c'était affreux. Ça a été le déclencheur pour enquêter sur mes souvenirs d'enfance. Les événements de luttes sociales dans l'industrie automobile ont vraiment eu un écho dans la cité où j'ai grandi, là où les cultures se mélangeaient. J'ai découvert le livre de Vincent Gay, *Pour la dignité*, qui raconte l'histoire des ouvriers immigrés dans les usines au cours des années 1980. C'est ce qui m'a décidé à situer cette histoire en 1983. Je voulais montrer ce rapport direct entre les groupuscules d'extrême droite, éminemment violents, Jean-Marie Le Pen, le Front national, les skins fachos... Ma BD, c'est une piqure de rappel pour montrer que ces gens-là ne sont pas respectables, et que la violence est toujours inhérente à ce parti.

**Vous avez grandi dans le Morbihan et votre récit se passe à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, un tout autre territoire. Comment avez-vous construit ce pont entre votre mémoire intime et une réalité sociale que vous n'avez pas vécue de l'intérieur ?**

C'est venu à la fin de la création de l'album. J'avais déjà écrit une grosse partie et je n'avais pas précisé de lieu dans l'histoire. Puisqu'il fallait pointer un endroit et un secteur géographique, cela me paraissait évident de le faire à Aulnay-sous-Bois,



AGNÈS LE MORVAN/IMAXPPP

compte tenu des événements qui s'y sont déroulés dans les années 1980. Cela donnait un ancrage tout à fait pertinent. Ma BD, c'est un petit peu comme un décor de théâtre. Je l'ai situé dans une cité populaire, ouvrière, parmi tant d'autres, à côté d'une espèce de rocade où les véhicules passent de façon constante, comme on en voit partout en France.

**Votre dessin semble tranchant. Est-ce que le style graphique est pour vous un acte politique en soi ?**

Oui, tout à fait. Je dessine avec des lames de calligraphie et des plumes trempées dans l'encre. Je veux que le geste s'associe à la pensée véhiculée dans les planches. J'ai envie que le lecteur ait l'impression que le dessin vient de se faire sous ses

## REPÈRES

1972

Naissance à Quimper (Finistère).

1994

Intègre la section bande dessinée des Beaux-Arts d'Angoulême.

2000

Publie son premier album *Les Mémoires mortes*, avec le scénariste Denis Bajram.

Février 2026

Sortie de *Bleu de chauffe*, aux éditions Glénat, 120 pages, 22 euros.

yeux. Avec cet outil-là, très spontané dans l'image, je veux que l'on sente mon implication. Donc, en ce sens, je pense que c'est un acte politique.

**Sans dévoiler la fin, quel est le message qui clôt votre BD ?**

Je voulais qu'on sorte du rail et qu'on soit sur une sorte de machine folle qui explose contre un mur. La toute dernière image, pour moi, a beaucoup d'importance. Dans la représentation de la fumée qui s'approche de la façade de l'immeuble, c'est clairement une image d'alerte, qui dit « Réveillez-vous ! », parce que l'incendie est là, il est sous vos fenêtres et je ne vois pas assez de gens qui réagissent. Il faudrait que ça gagne la quasi-totalité de la population pour ne pas laisser faire ce qui est en train de se dévoiler sous nos yeux, à nos balcons. En mai 2025, une marche néonazie a pu avoir lieu dans Paris, ce n'est pas normal ! Je ne sais pas quel parcours aura ma bande dessinée. C'est malheureux que *Bleu de chauffe* ait une telle résonance avec l'époque que nous vivons, mais une chose est sûre, c'est qu'il ne faut pas laisser passer les néonazis.

■ ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NINA BREUX-SWYSEN